DRISS AROUSSI

www.drissaroussi.com
http://www.documentsdartistes.org/artistes/aroussi

ardriss@gmail.com
00.33.613.136.528

Driss Aroussi développe avec finesse un processus créatif de l'ordre du bricolage et du bidouillage. La photographie constitue son médium de prédilection, mais son langage pluridisciplinaire se situe essentiellement dans le champ de l'expérimentation. Explorant les limites de la photographie, il se plaît à détourner ou croiser différentes techniques (argentique, numérique, scan). Tel un alchimiste, il joue avec la lumière et les temps de pose, pour composer ou plutôt trafiquer des images photographiques hybrides imprégnées d'une aura d'étrangeté.

Étranges comme le sont les images de la série Identité scannographiques (2007-2008). Avec cette série, l'artiste détourne un outil d'enregistrement numérique familier, lié au monde du travail et des bureaux, renvoyant à des tâches administratives rébarbatives, pour réaliser des portraits. L'image scannographique est le fruit d'un processus aussi long que fragile, car, sensible aux variations de lumière et au moindre mouvement, l'image devient folle. Le temps de pose pour les modèles est donc long et inconfortable comme un retour aux origines de la photographie, mais avec un scanner. Paradoxalement, il y a à la fois une présence intense qui se dégage de ces visages, que l'on sent concentrés, et quelque chose de flottant, d'évanescent. Effet accentué par la pénombre d'où se détachent les visages, comme si les modèles étaient plongés dans l'eau et que seuls leurs visages flottaient à la surface. En 2012, toujours dans une volonté d'hybridation, Driss Aroussi demande à ses contacts de réaliser des selfies et de les lui envoyer par MMS, afin de les transférer sur Polaroïd, par projection de l'image grâce à un agrandisseur en chambre noire. Ce qui donne des portraits quelque peu anachroniques, surtout pour ceux de Karine et Yannick, que l'on voit se prendre en photo dans le reflet d'un miroir. Ainsi, les images de Driss Aroussi agissent comme des poupées russes, où s'emboitent différents niveaux de lecture, techniques et temporalités.

Dans un autre genre, l'artiste développe des Polaroïds de façon manuelle, ce qui a pour conséquence d'écraser les éléments chimiques. Les images abstraites de cette série intitulée Fuji Instax mini (2013), agissent comme de pures empruntes chimiques de la lumière. Les compositions aux couleurs profondes sont très légères, toutes en transparence, semblables à des aquarelles. Tel un peintre alchimiste, Driss Aroussi, joue avec les pigments de couleur de la photographie, révélant une puissante chromie, plutôt associée au médium pictural. Parallèlement, avec la série Polaroïd réalisée en 2013, l'artiste développe des Polaroïds périmés récupérés dans des vides greniers.

Ainsi exposés aux vicissitudes du temps et aux variations de lumière et de chaleur, ces Polaroid une fois développés, révèlent des images abstraites. Les couleurs surannées des produits chimiques périmés, aux teintes très années 70, donnent lieu à des compositions picturales plus opaques et plus lourdes que les Fuji Instax max.
Avec la série des Lettre transferts (2007-2013), on quitte le médium photographique pour le collage, mais on retrouve un processus semblable aux expérimentations évoquées ci-dessus : détournement, combinaison, récupération, exploration de la matière primaire. Comme pour ses Polaroïds périmés, il utilise ici un matériau devenu obsolète glané dans des vides greniers. Ces lettres utilisées à l'origine par des architectes, deviennent, dans l'oeuvre de Driss Aroussi, des signes abstraits composant des paysages nébuleux, des partitions tour à tour légères et complexes. Dans la lignée des avant-gardes du 20ème siècle – futuristes, dadaïstes –, il détourne le collage comme pratique esthétique pour explorer la matière primaire du langage. Affranchie du concept, libérée de l'impératif du signifiant, les lettres retournent à leur état primitif de signes abstraits informes. Les signes d'écritures deviennent alors des éléments plastiques. L'artiste joue avec les tailles de caractères et les différentes typographies pour créer des dynamiques spatiales et ainsi « ne plus voir dans ces lettres une formes abstraites créée par l'homme en vue d'une certaine fin – la désignation d'un son déterminé – mais une forme concrète produisant par elle-même une certaine impression extérieure et intérieure indépendante de sa forme abstraite » (Vassily Kandinsky, Sur la question de la forme, 1912). Driss Aroussi réalise ses compositions sur des pages de garde de livre de poche, également glanés dans des brocantes. Ce format familier si particulier induit une proximité, une intimité avec le spectateur. Les feuilles, jaunies par le temps, portent une double histoire : la narration contée dans les pages du livre et celle vécue par le livre lui-même.

Comme pour ses expérimentations photographiques, on retrouve une imbrication de temporalités, de sens, d'histoires.
Depuis 2006, l'artiste fréquente les chantiers de construction, passant du temps avec les ouvriers, partageant leur quotidien, considérant les hommes, les outils, les objets... Ses photographies soignées révèlent une acuité d'observation poétique, fine et sensible.

Il donne à chacun des objets qu'il saisit par la photographie, une présence forte, comme s'ils étaient chargés d'une histoire, qu'ils jouaient un rôle particulier et important. Ce ne sont pas des objets anonymes, encombrants, sales, précaires, mais des instruments efficaces, véritables prolongement de la main de l'ouvrier. Pour ces photographies, le critique d'art Philipe Cyroulnik parle de « portrait » d'outil.

En effet, chaque objet est saisi dans sa singularité propre, comme si chaque outil portait l'aura des hommes qui les ont manipulés. Cette impression de « portrait » d'outil est renforcée par les compositions très soignées des objets. L'ordre, la stabilité, le silence de ces images, contrastent fortement avec le chaos, le bruit, la saleté inhérente à un chantier de construction.
Ces compositions aux airs de nature morte, ne sont pas le fruit de l'artiste mais des ouvriers qui disposent chaque objet, comme les bottes ou l'imper jaune, avec précision de façon à le retrouver facilement ou à le protéger des salissures. Ainsi, l'artiste finit de mettre en scène un agencement amorcé par les ouvriers, qu'il vient révéler, sublimer en l'isolant grâce aux choix de l'angle, du cadre de prise de vue, et de la lumière qui sculpte les matières et rythme les volumes, les lignes. La nature morte vise ici à donner un portrait fidèle des objets, qui forment une unité plastique minimaliste mais néanmoins d'une grande poésie. Certaines natures mortes ont quelque chose de surréaliste comme celles avec les gants qui semblent animés, d'autres encore prennent des airs d'installation présentée dans un espace d'exposition. Il est vrai que les friches sont de plus en plus réhabilité en centre d'art et nombreux sont les artistes à utiliser des matériaux de chantier pour créer leurs installations. Le rapprochement est donc troublant.
Cette fascination pour les outils de travail, amène Driss Aroussi à travailler avec la Bibliothèque départementale des Bouches du Rhône et le Centre de Conservation et de Ressources du MUCEM pour photographier des outils du début du 20ème siècle.
Parallèlement au « portrait » d'objet, l'artiste réalise des portraits d'ouvriers. Ces derniers sont photographiés de manière frontale sur leur lieu de travail avec leurs tenues et accessoires de chantier. Je dois avouer avoir du mal avec les portraits photographiques, ils me mettent le plus souvent mal à l'aise, mais les portraits de Driss Aroussi me semblent familiers, et provoquent en moi de la sympathie et du respect pour ces hommes. Au-delà du simple portrait social, ses photographies témoignent d'une profonde humanité universelle, dans la lignée des portraits d'Hommes du 20ème siècle du photographe allemand d'August Sander (1876-1964).
Après ces chantiers habités, en mutation, l'artiste s'intéresse à des chantiers laissés à l'abandon, répercussion de la crise de 2008, qui parsèment les villes, les paysages de bâtiments à l'état de squelette, à la merci des vicissitudes du temps. Un chantier est une promesse de vie : la vie des ouvriers qui y travaillent animant tout un quartier, avant la vie des personnes qui s'y installeront pour en faire leur chez soi. Mais dans ces photographies de la série Edificios parados (2010-2012), le vide est le seul maître des lieux. L'artiste explique : « Il y a dans ces paysages, quelque chose de la catastrophe, une impression de tragédie humaine, qui se joue devant nos yeux. ». Ces bâtisses me font penser à des plateaux de jeux de construction ou à des décors de films d'anticipation apocalyptique. Sauf que la catastrophe n'a rien de fictionnelle et que la crise se lit bel et bien dans ces paysages.
Artiste discret, Driss Aroussi est un flâneur, scrutant l'anonymat urbain, analysant les mouvements d'une société en mutation.

Texte de Sonia Recasens, janvier 2016
Paru sur le site http://www.portraits-lagalerie.fr/Aroussi

PRIMALUCE présente

SISYPHE

un film de Driss Aroussi

Sisyphe: Moustapha Aroussi | *image:* Stephanos Mangriotis | *prise son:* Driss Aroussi | *montage:* Fatima Bianchi | *composition sonore:* Bertrand Wolff | *étalonnage:* Matthieu Weil | *production et distribution:* PRIMALUCE | *avec le soutien de la* DRAC PACA

Sisyphe
Au milieu du désert, un homme extrait des pierres de la montagne et les casse.
Dans son labeur quotidien, il médite sur la vie et la mort...

Durée: 12'47"
Format: 16/9
Full FD
Couleur
Son: Dolby Stéreo

Les cailloux de l'oued

Au milieu du désert, deux hommes travaillent au quotidien à ramasser des cailloux et du sable pour alimenter les chantiers de constructions. Les lits des oueds asséchés laissent après leurs passages des épaisseurs caillouteuses et sableuses propice à l'utilisation de l'homme dans son entreprise de construction.

Durée : 7 min24
Couleur Son : stéréo
Format : DV HD (16-9)
Réalisée en 2010

Sans titre, 2007
photographie argentique
30x45cm

Sans titre, 2006
photographie argentique
45x30cm

Sans titre, 2007
photographie argentique

Sans titre, 2007
photographie argentique
45x45cm

Sans titre, 2010
photographie argentique
45x45cm

Sans titre, 2007
photographie argentique
45x30cm

Sans titre, 2007
photographie argentique
45x30cm

Sans titre, 2015
photographie argentique
60x60cm

Polyuréthane expansé,
2011

Edificio parado #02
photographie argentique,
2011

Ces structures squelettiques convoquent un imaginaire du chaos, un nouvel ordre urbain précaire transforme la ville en un champ de bataille immobilier et urbanistique. La spéculation immobilière a creusé dans les villes du vide, ou plutôt a construit des ruines en béton gris et en brique.
La photographie m'a permis d'enregistrer ces temps de latence et d'immobilisme conjoncturel. Après avoir longuement abordé le chantier de construction dans mes travaux comme une forme en mutation, un espace-temps du travail manouvrier, dans cette proposition je donne à voir un élan stoppé, une entreprise humaine sans figure. Nous y observons une architecture échancrée, des vues qui constatent des états factuels de la crise en Espagne.

Edificio parado #06
photographie argentique,
2011

Edificio parado #07
photographie argentique,
2011

Edificio parado #04
photographie argentique,
2011

Le progrès et la tradition ne s'opposent pas. Nous naviguons sans cesse entre ces deux rives de notre existence. L'une représente notre avenir, l'autre ce que nous sommes. Immergés dans un monde qui se transforme sans cesse, nous avons besoin de nous rassurer en explorant notre passé plus ou moins récent.

On ne peut pas tout retenir de cette remontée dans le temps, mais ce serait une erreur de la réduire à une simple nostalgie. Elle a l'avantage de nous relier les uns aux autres et de nous enraciner à notre petite échelle dans l'histoire de l'humanité. C'est à partir du travail humain que cette investigation prend tout son sens.

Elle se matérialise le plus souvent dans une mise en scène de machines et d'outils, scénographiquement bien disposés, comme une sorte de chorégraphie folklorique d'objets qui sentent encore la main de l'homme et que la science et l'évolution technologique ont prématurément démodés. Ces animations sont le témoignage d'une époque où la vie semblait s'écouler à la vitesse naturelle des battements du cœur. La sobriété des dispositifs et des pratiques préservait le génie de la mise en œuvre de la matière brute. On y devine encore l'intelligence et la beauté du geste simple, authentique et efficace, ce même geste que perpétuent aujourd'hui les hommes qui forgent de leurs mains les choses de la vie, à la bonne mesure de leur temps.

Dominique Cier

pied du cordonnier
2014

arraire
2014

tour du potier
2014

Portraits
d'outils

Expérimentations Photographiques

Le mot magie est l'anagramme d'image, cela étant dit nous pouvons affirmer que depuis l'invention de l'image photographique notre imaginaire n'a cessé de se construire à travers le prisme de la reproduction du réel par des procédés mécaniques.
Dans l'ombre de la photographie plane l'invisible complexité technologique de l'appareil (black box) et puis nous réalisons des photographies comme par enchantement.

photogramme :
"PHOTOGRAPHIE" en arabe
24cmx30cm
papier photo argentique baryté
2016

Installation avec téléphone portable
2018

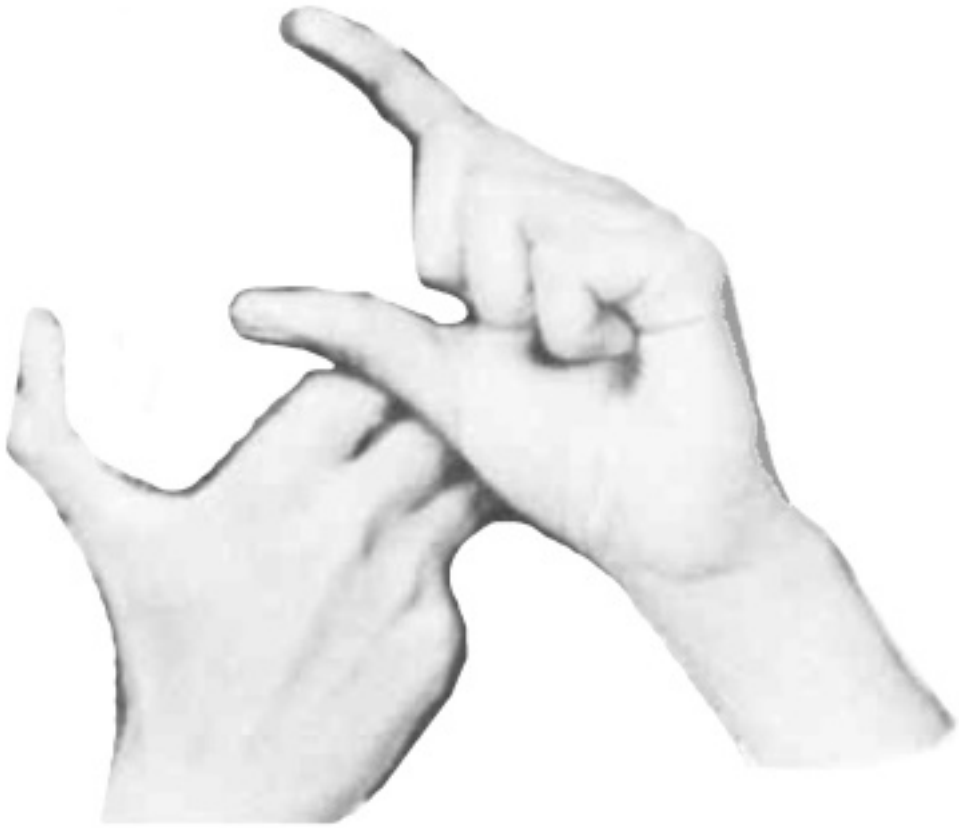
Extrait du texte de Roland Barthes, traduit en language "*darija** SMS".
La photographie étant un language, ce SMS pose la question de sa sémiologie et de l'usage populaire et les questions liés aux images.

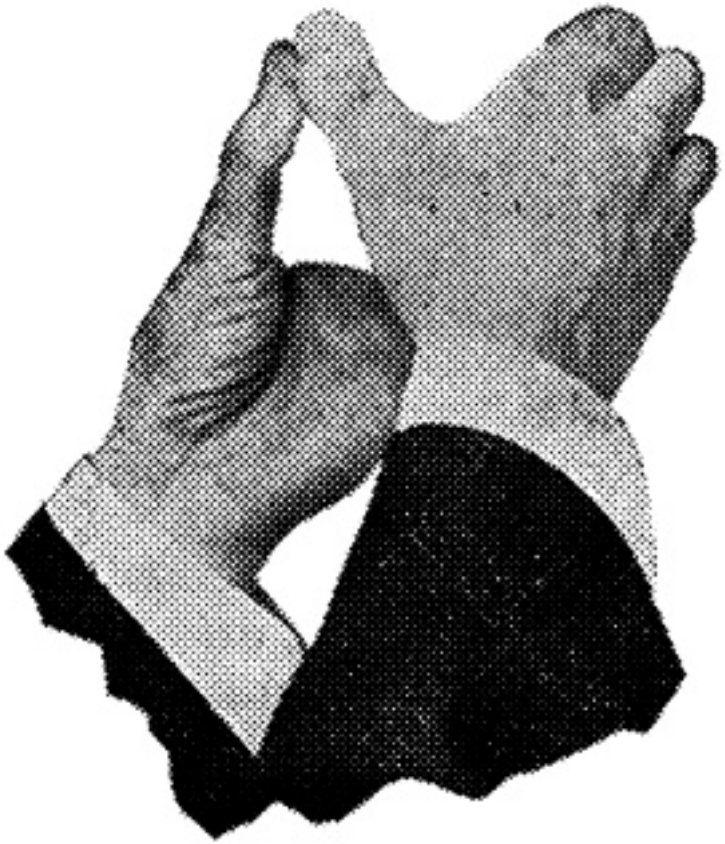
* *darija* est le dialecte arabe du quotidien.

▪ visionneuse

La visionneuse est un mot qui marque une époque et qui indique le fait de voir grâce à un dispositif optique. Cette visionneuse donne à voir le résultat d'une hybridation entre appareils domestiques (un scanner, un cadre numérique et un micro-ordinateur) qui par leur combinaison mettent en abîme la production et la restitution des images. Pour cette machine j'ai utilisé des images abandonnées que j'ai trouvés et récupérés sur des supports multiples (carte mémoire, disque dur, téléphone portable, etc.) posant ainsi la question de l'archéologie technologique.
Le principe de fonctionnement est le suivant : un diaporama est diffusé sur le cadre numérique, celui-ci est scanné par le scanner à plat, le résultat du scan de l'écran est diffusé sur l'écran TV.
De ce dispositif émerge des images aux combinaisons aléatoires, des collages, des objets visuels tramés, des endroits où se réinventent des possibles images nouvelles.

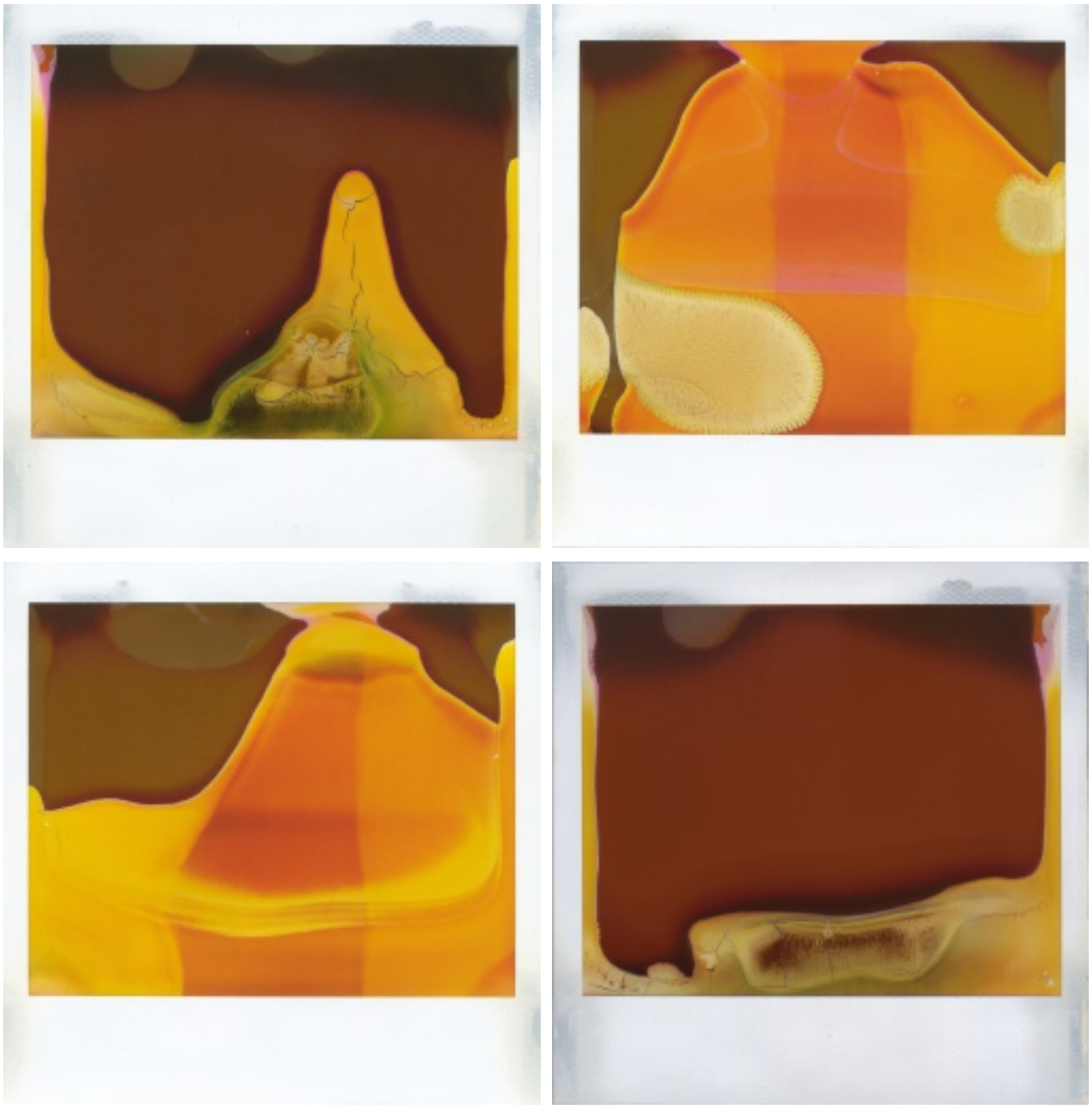
Le principe de fonctionnement est le suivant : un diaporama est diffusé sur le cadre numérique, celui-ci est scanné par le scanner à plat, le résultat du scan de l'écran est diffusé sur l'écran TV, toput celà est géré par le micro-ordinateur (Raspberry)





Les appareils des shémas des manuels sont éffacés, seul reste la gestuelle des mains qui donnent à voir les manipulations
pour l'usage pratique des appareils photos. Ces reprodutions sont imprimés en sérigraphie sur du papier photo argentique non exposé mais fixé.

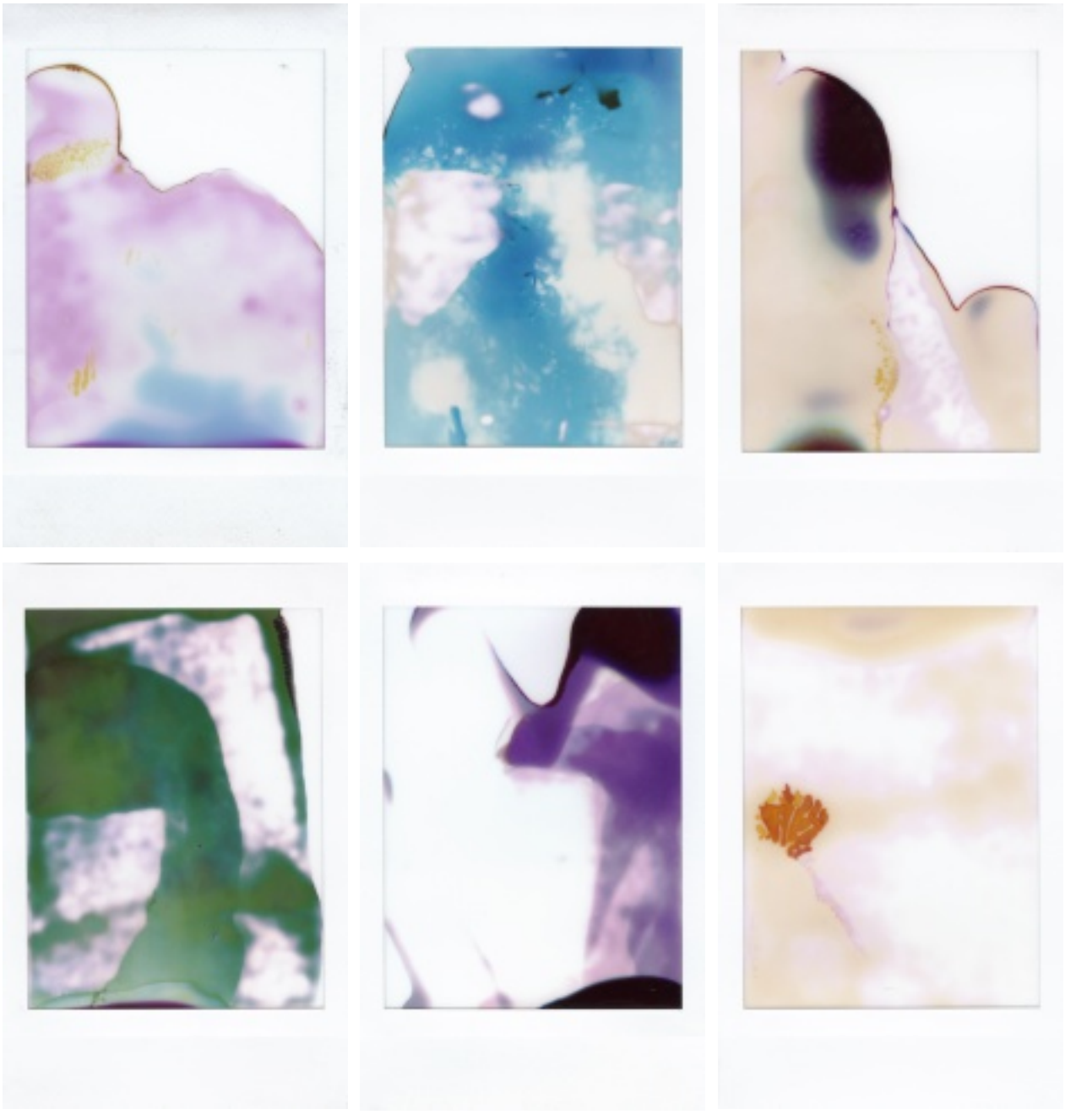
Sérigraphies réalisés sur papier photo argentique
18x24cm
2017-2018



▪ **Expirés, Polaroid,** série de 63 Polaroïd 10,2cmx10,2cm, 2013

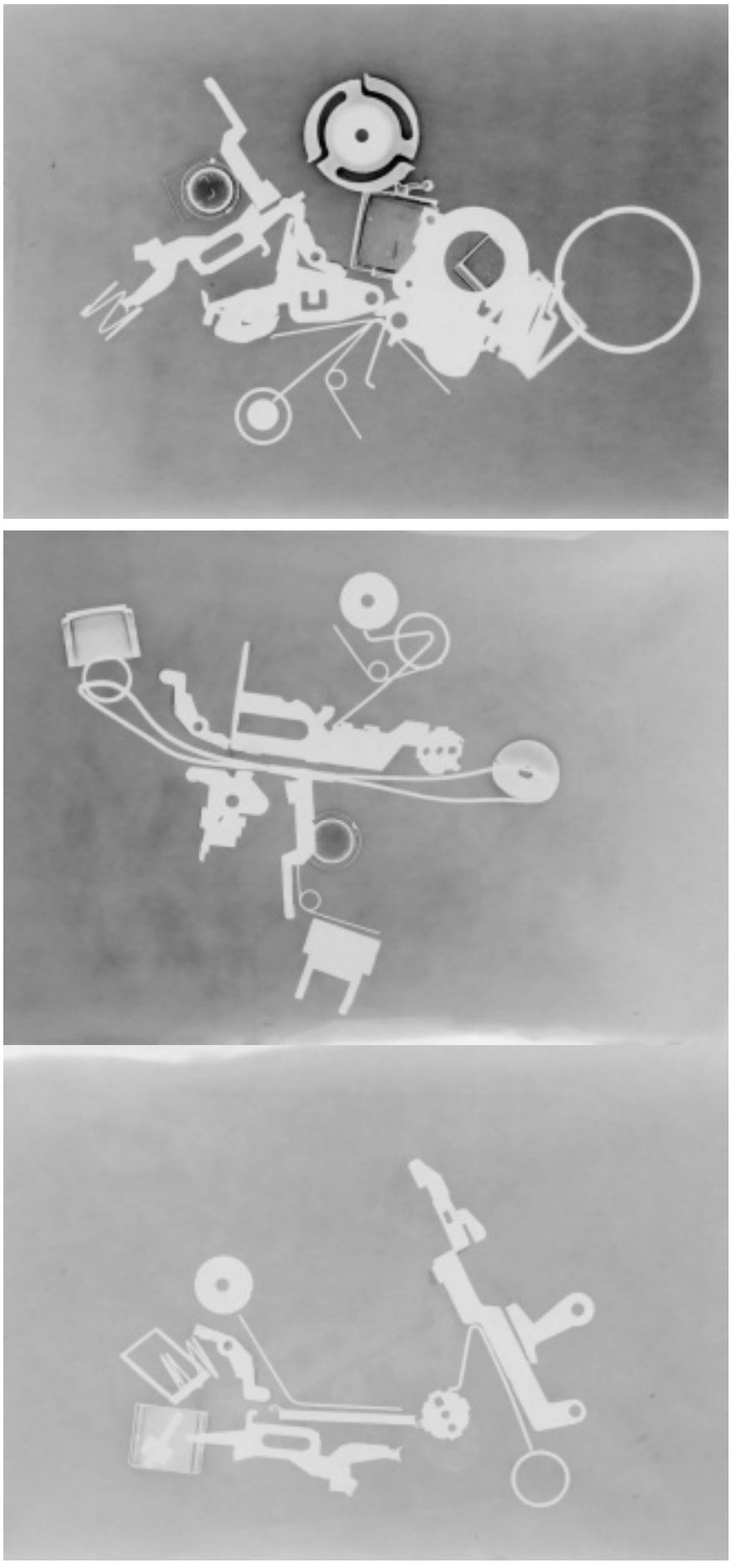
"...C'est une autre forme de violence, celle du temps qui transparaît dans ces polaroids de
Driss Aroussi, avec la dégradation inéluctable de la chimie et du papier qui entraîne l'image dans sa décrépitude, sa corrosion : les aléas des manipulations, de la chaleur et de la lumière révèlent, dans ces polaroïds récupérés dans des brocantes, des images abstraites aux couleurs passées..."

extrait du texte Matérialité photographique, Marc Lenot



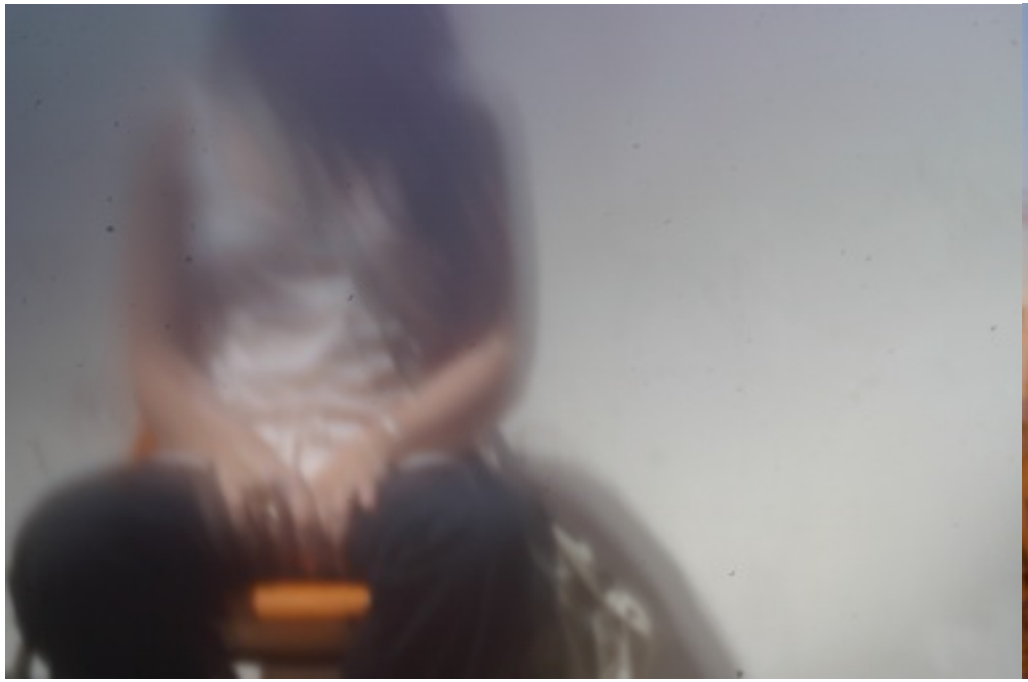
▪ **Fuji Instax mini,** 8,4 x 5.6 cm, 2013

Dans le ventre de l'appareil, photogrammes (composants d'un KODAK INSTAMATIC) 2016, détails



Photogrammes, (composants d'un KODAK INSTAMATIC) 2015

À travers un petit interstice de la taille d'une tête d'aiguille, la lumière se glisse jusqu'au capteur sensible ainsi l'image se fixe. Le temps est long, l'immobilité est de rigueur pour le sujet, car hors de cette temporalité les formes mobiles deviennent fantomatiques.Le sténopé numérique résulte de cette amputation de l'optique, alors l'image est marqué dans sa chair par de multiples stigmate l'omniprésence du flou donnant des vues qui vacillent.



Leslie
sténopé numérique,
2007

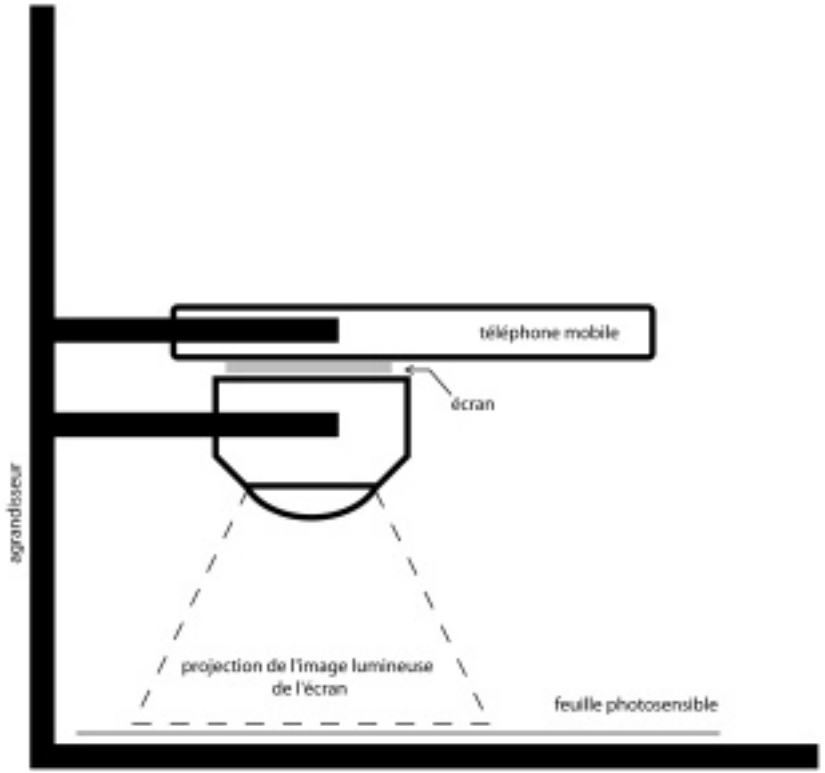
Au bord de la mer
sténopé numérique,
2009

▪ Caravana Obscura

Sur le principe de la Camera Obscura, la Caravana Obscura est un espace d'expérience optique. Le visiteur est invité à entrer dans la caravane qui est occulté, seul un petit trou (Sténopé) laisse passer la lumière qui inonde l'habitacle entièrement blanc. L'œil s'adapte avec le temps à l'obscurité, le visiteur commence a entrevoir un paysage qui se dessine dans la cavité de la caravane...
Ce paysage est la projection lumineuse du parc et qui se déploie sur les surfaces intérieures de l'enceinte de la caravane. La Caravana Obscura devient alors un petit cinéma où l'on regarde la vie du parc...

Vues de l'installation
2014

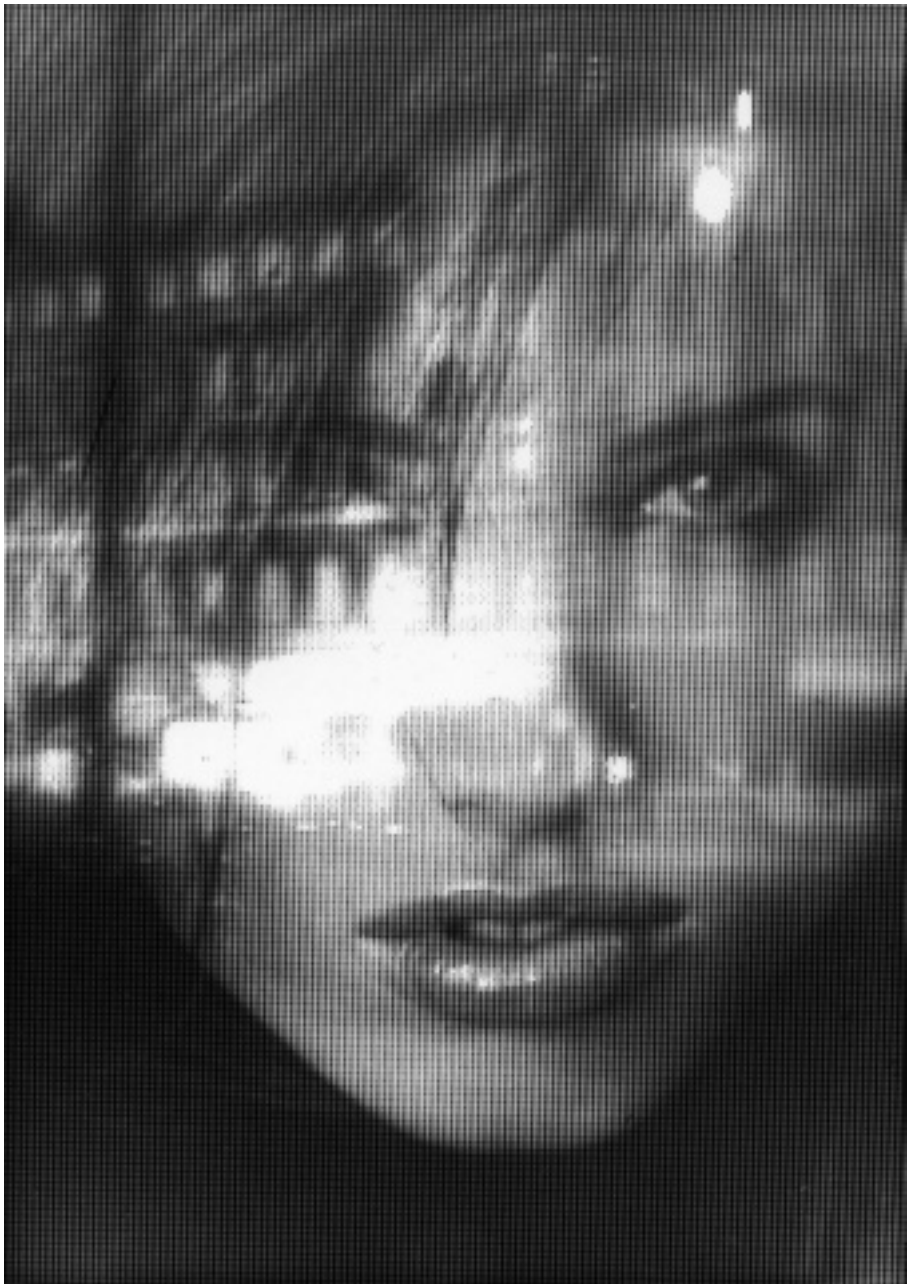
AGRANDISSEUR D'IMAGE DE TÉLÉPHONE PORTABLE SUR PAPIER PHOTOSENSIBLE



Après avoir réalisé une photographie avec un téléphone portable, on passe celle-ci en négatif, on y applique une rotation symétrique horizontale (ces manipulations sont possibles avec les effets et les applications du téléphone) afin d'avoir une image positive telle qu'au moment de la prise de vue.
Ce dispositif nous permet de tirer une captation numérique en projetant l'image de l'écran en négatif sur du papier photosensible (argentique) dans les conditions de tirage classique ; c'est à dire en chambre noire et par des traitements chimiques (révélateur, bain d'arrêt, fixateur...).
L'image pixel se fixe sur les sels d'argent lors de l'agrandissement ; le temps varie selon la luminosité de l'écran, l'ouverture du diaphragme de l'agrandisseur...
La qualité est relative à la résolution de l'écran ainsi qu'à la possibilité d'agrandissement de l'image.
Ce sont les pixels (les petits carrés de l'écran) qui sont agrandi et qui constituent l'image.

Visages publicitaires, 24x30, 2009-2012

Visages publicitaires, 24x30, 2009-2012

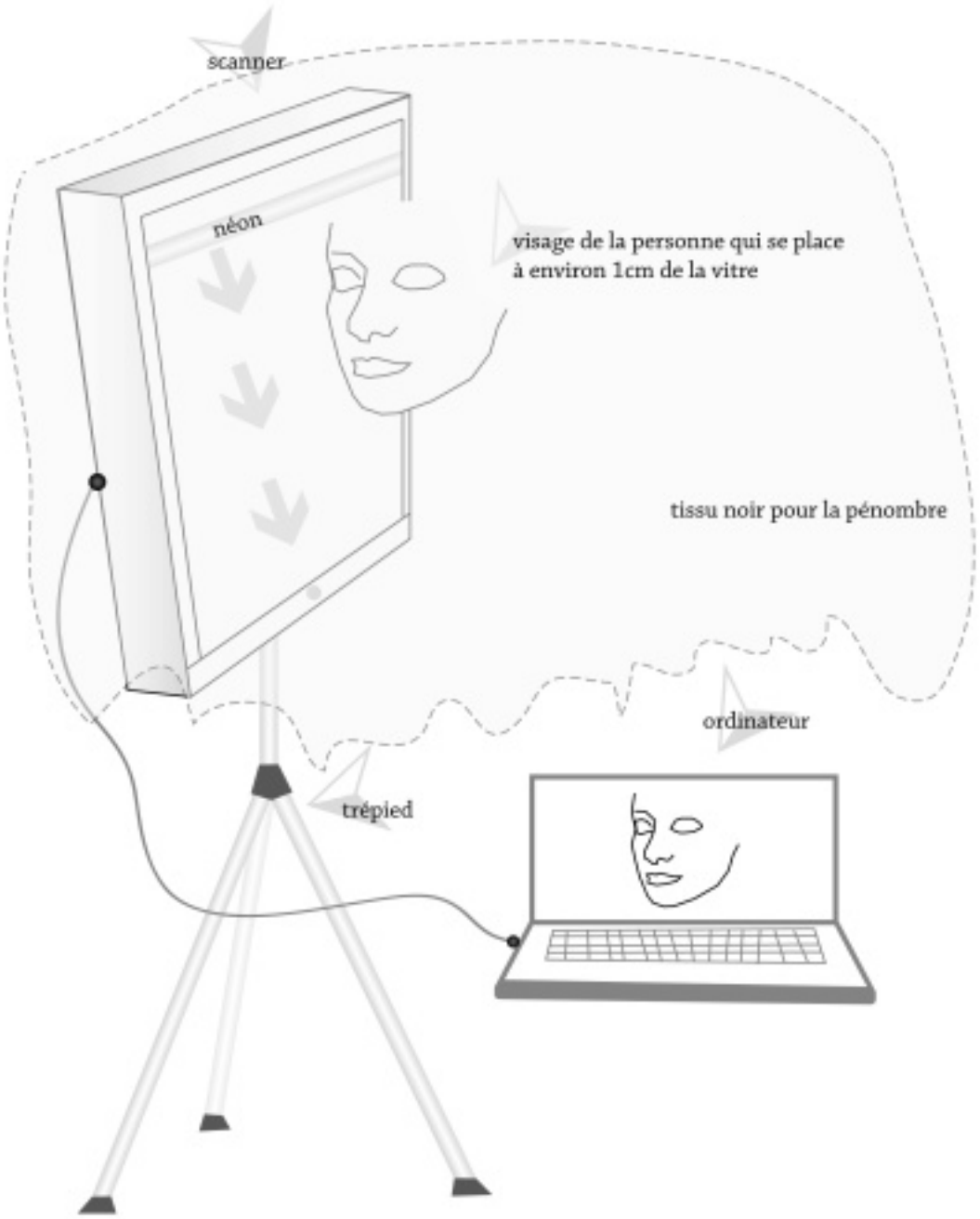


Visages publicitaires, 24x30, 2009-2012

Visages publicitaires, 24x30, 2009-2012

Autoportraits MMS
2013
Polaroid 600, Polaroid Image

Ces autoportraits m'ont été envoye par MMS à la suite d'une demande part message (sms) que j'avais fait à plusieurs personnes. Ces images numérique je les ai tranférés sur des Polaroid par tranfert.



L'image scannographique, ainsi nommée, est le résultat du dispositif d'un scanner à plat utilisé de façon à pouvoir enregistrer les éléments disposés devant celui-ci. Ce qui est intéressant, c'est d'utiliser l'appareil dans des modes autres que ceux pour lesquels il est conçu. Presque comme la photographie, le temps et la lumière sont les éléments majeurs qui fabriquent le résultat.

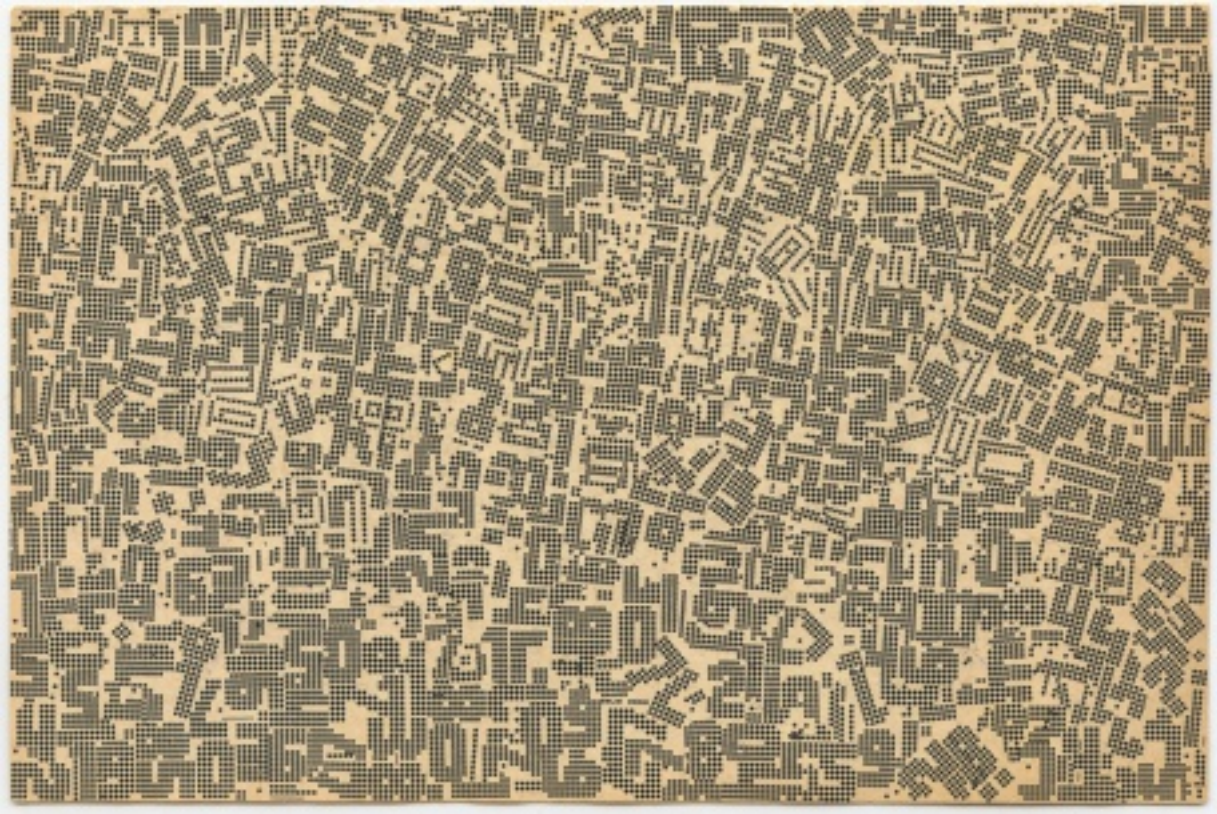
La scannérisation doit être faite dans des conditions de pénombre, le balayage du néon pixélise les parties du visages dans un temps électro-mécanique, l'image se construit en plusieurs temps par un mouvement du chariot longiligne. Le temps est long, la lumière est forte, le sujet vivant doit rester statique comme aux premiers temps de la photographie.

La fixation de l'image est soumise à plusieurs facteurs qui, selon leur stabilité, poussent l'image hors des frontières. À tout moment, le sujet peut faire exploser l'image. Si celui-ci bouge : c'est l'éclat. Les traces bleutées, les grains de poussière, les rayures recouvrent le visage sorti de l'obscurité par ce faisceau de lumière blanche et froide qui met en surbrillance les traits du portraituré.

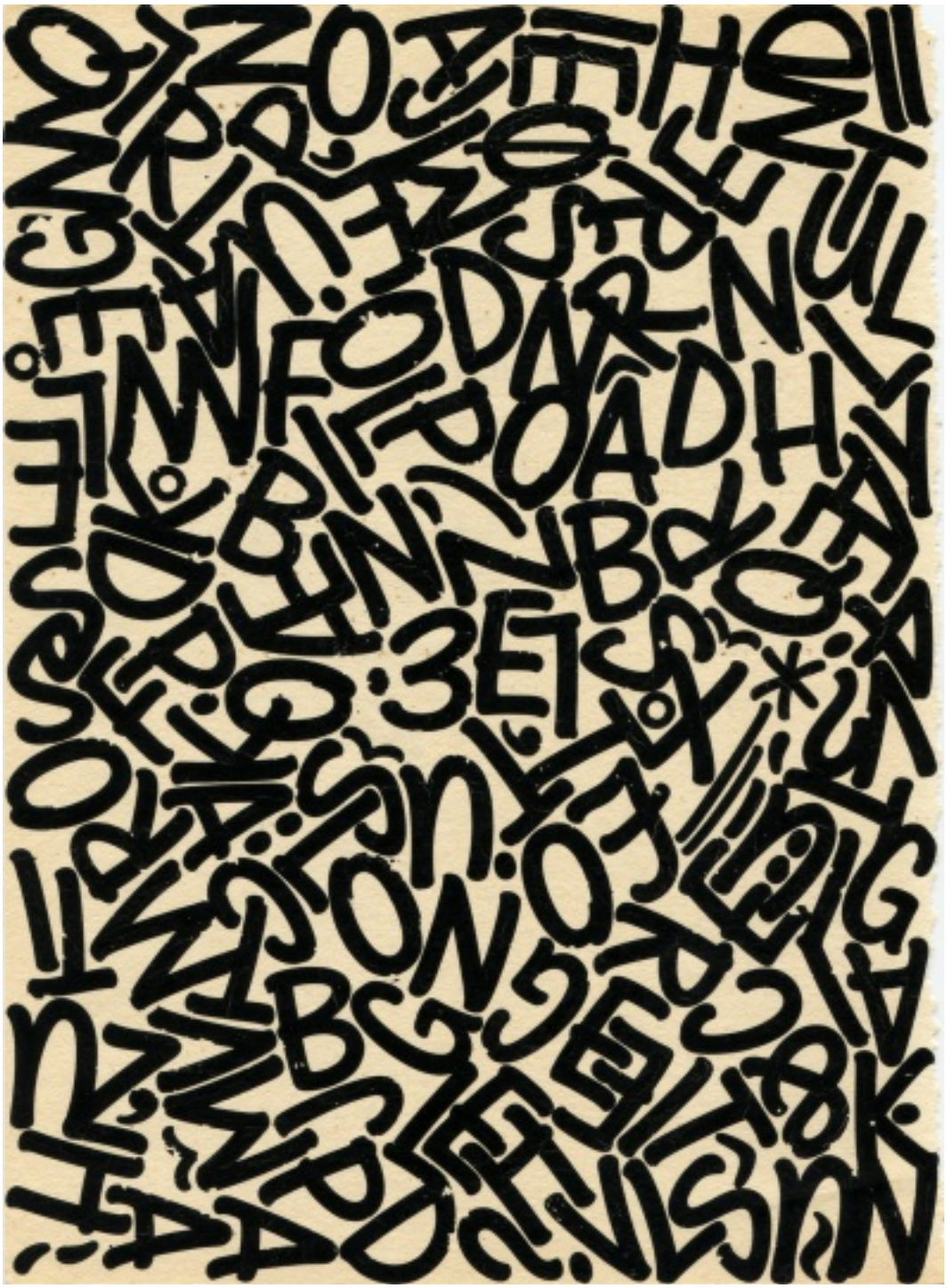
Najim, Ilham
Aziza, Marouane
scannographie, 21x29.7, 2007

"...Affranchie du concept, libérée de l'impératif du signifiant, les lettres retournent à leur état primitif de signes abstraits informes. Les signes d'écritures deviennent alors des éléments plastiques. L'artiste joue avec les tailles de caractères et les différentes typographies pour créer des dynamiques spatiales et ainsi « ne plus voir dans ces lettres une formes abstraites créée par l'homme en vue d'une certaine fin – la désignation d'un son déterminé – mais une forme concrète produisant par elle-même une certaine impression extérieure et intérieure indépendante de sa forme abstraite » (Vassily Kandinsky, Sur la question de la forme, 1912). Driss Aroussi réalise ses compositions sur des pages de garde de livre de poche, également glanés dans des brocantes. Ce format familier si particulier induit une proximité, une intimité avec le spectateur. Les feuilles, jaunies par le temps, portent une double histoire : la narration contée dans les pages du livre et celle vécue par le livre lui-même. Comme pour ses expérimentations photographiques, on retrouve une imbrication de temporalités, de sens, d'histoires..."

extrait du texte de Sonia Recasens,
janvier 2016 paru sur le site http://www.portraits-lagalerie.fr/Aroussi

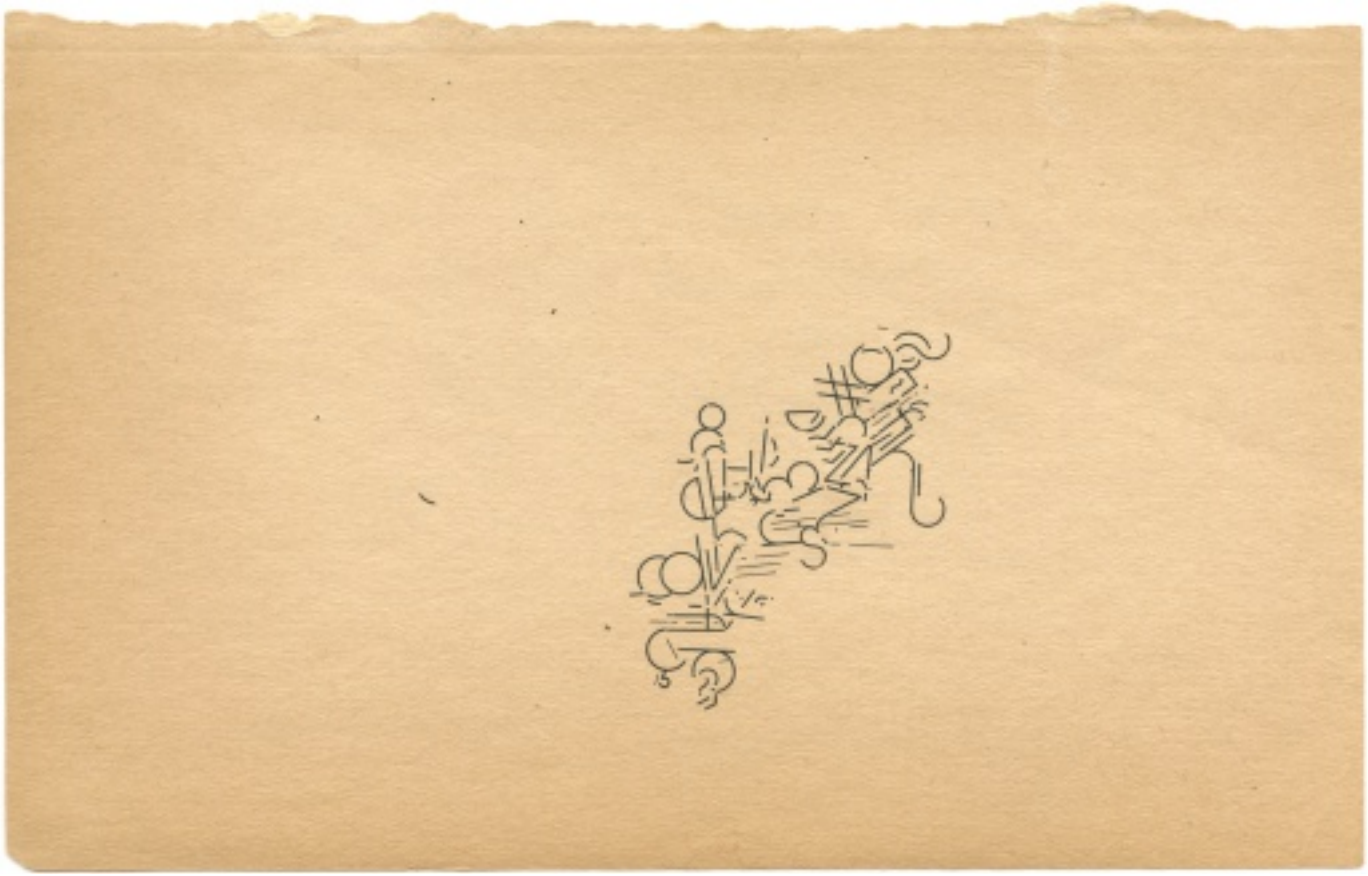


lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 16,8 x 11,2cm



lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 13,8 x 19 cm

lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 19 x 10,7cm



lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 11,4 x 17,9 cm

lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 17,4cm x 10,8cm

lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 10,9 x 16,5 cm

lettres transferts sur feuille de livre jaunie, 17,3cm x 11,2cm

Driss Aroussi
1416 chemin des Goys Fourniers 83260 La Crau
né en 1979, Fezna-Erfoud Errachidia
Vit et travaille à Toulon et à Marseille
0033 613 136 528
ardriss@gmail.com
www.drissaroussi.com
http://documentsdartistes.org/artistes/aroussi

ÉTUDES

- DNSEP, mention "félicitations du jury", École Supérieure d'Arts d'Aix-en-Provence, 2007
- DNAP, mention "félicitations du jury", École Supérieure d'Arts d'Aix-en-Provence, 2005
- BAC PRO maintenance des appareils électroménagers, LEP Georges Cisson, Toulon, 2001
- BEP électronique, LEP Georges Cisson, Toulon, 1999

Co-direction de la galerie (artist-run-space) DEUX-bis, Marseille

RÉSIDENCES

2017 – Collège Raymond Guelen, "2147 et si l'Afrique disparaissait ?", les Inachevés, invitation de Moïse Touré, Pont en Royans
2017 – La maison numérique, invitation de Quentin Destieu et Sylvain Huguet, Aix-en-Provence
2016 - Institut Français, les Inachevés, invitation de Moïse Touré - Bamako, Mali
2013/2014 - Studio 303, les Inachevés, invitation de Moïse Touré - MC2- Grenoble
2012/2013 - La Cité Internationale des Arts - Paris
2011 - Écriture de Lumière au collège Jean Giono - Le Beausset
2010 - La Casa de Velázquez - Madrid, Espagne
2009/2010 - Münzstrasse 10 - Berlin, Allemagne

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017
- Mémoire des lieux, Archives municipales, La Valette-du-Var

2015
- HLM du stade, Centre d'art le Moulin, commissaire Isabelle Bourgeois, La Valette-du-Var
- En chantier, École d'art Gérard Jacot Belfort, commissaire Philippe Cyroulnik (Le 19 Crac), Belfort
- Travail-machines-outils avec Dominique Cier, Centre de Conservation et de Ressources du Mucem et Association En Italique, Marseille

2011
- En chantier, Archives et Bibliothèque Départementales des Bouches-du- Rhône Gaston-Defferre, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019
- 143 rue du désert, avec Hassen Ferani & Dalila Mahjoub, installation vidéo-photo à La Compagnie pour le Printemps de L'art Contemporain, Marseille, commissaire Paul-Emmanuel Odin
- IFFR (International Film Festival Rotterdam), projection du film Sisyphe, Rotterdam
- Festival Filmer le travail, projection du film Sisyphe, Poitiers
- Sharjahart film Plateform, projection du film Sisyphe, Sharjah, Dibaï
- Rencontres Traverse Vidéo, installation « la visionneuse », Toulouse
- Festival la Première Fois, projection du film Sisyphe, Marseille
- FIAV (Festival International d'Art Vidéo), projection du film Sisyphe, Casablanca

2018

- SUPERVUES, projection du film Sisyphe à hôtel Burrhus, Vaison la romaine, commissaire Paul-Emmanuel Odin pour la Compagnie
- Festival du film documentaire Corsica.doc, Ajaccio
- Ouverture d'atelier d'artiste 20 ans, Marseille
- Immaterial collection, projection du film Sisyphe au Beirut art center, Beyrouth, Liban
- Nuit de l'Instant, Centre photographique Marseille, commissaire Erick Gudimard, Marseille

2017

- Gamerz 13, Fondation Vasarely, commissaires Quentin Destieu et Sylvain Huguet, Aix-en-provence
- Gestes Paris, Matérialité photographique commissaire Marc Lenot, Paris

2016

- POLA-LAND #2, carte blanche à Yannick Vigouroux, galerie Satellite, Paris
- Mise en pli, FRAC PACA, Marseille
- Quartiers Libres 2015, à Klap Maison pour la Danse, Marseille

2015

- 60ème salon de Montrouge, commissaire Stéphane Correard, Montrouge
- I comme Icare, École d'art, commissaire Xavier Géneau, Denain

2014

- La Petite Collection, Galerie White Project et Espace CO2, Paris
- 59ème Salon de Montrouge, commissaire Stephane Correard, critique Philippe Cyroulnik, Montrouge
- Caravana Obscura, Festival des arts Éphémères, commissaria Érika Negrel et Lydie Marchi, Marseille
- FID PRIZE, The Drawing Box gallery, commissaires Serghei Litvin et Réjean Dorval, Tournai, Belgique
- Ex-Polaroid, galerie Vol de nuits, commissaire Karine Maussière, Marseille

2013

- Chrismast Art Fair, Galerie du 5ème présenté par Vol de nuits, Marseille
- Construire, Maintenir, Détruire : La Fragilite Du Paysage, l'Image Publique, Rennes
- Caravanes, Galerie l'atelier du midi, commissaires Patrick Ruet, Sébastien Spicheres, Arles
-Regards croisés sur la ville, Le Carreau de Cergy, Cergy

2012

- Les Absents, Galerie My Monkey, Nantes
- Paysage et Territoire, l'Image Publique, Rennes
- Fotopovera 7, Galerie Le Lieu, commissaire Yannick Vigouroux, Lorient

2011

- Photophonie, Galerie Vol de nuits, commissaire Santi Oliveri, Marseille
- L'inconscient de l'œil par le sténopé numérique, Voix Visuelles, commissaire André Paquin, Ottawa, Canada
- En chantier, Festival Les nuits de Pierrevert, Pierrevert

2010

- Et voilà le travail 2, Galerie SMP, commissaire Josué Rauscher, Marseille
- personal belongings, Galerie tmp.plate, commissaires Nina Korolewski & Mathieu Dagorn, Berlin, Allemagne
- Retour de Skopje, Galerie Montgrand, commissaire Martine Robin, Marseille
- NBS, Centre d'Art Le Moulin, commissaire Isabelle Bourgeois, La Valette du Var

2009

- Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée (BJCEM), Skopje, Macédoine
- Foto Povera 5, Opal galerie, commissaire Yannick Vigouroux, Atlanta, Etats-Unis
- BJCEM, Carré Sainte-Anne, commissaire Dominique Thévenot, Montpellier
- Galerie Vol de Nuits, groupe de travail Confrontation(s), Marseille

2008

- Lineart, foire d'art contemporain, Gant, Belgique
- Panorama de la jeune création, Biennale, Bourges
- BOOK, galerie Lendroit, Rennes

PUBLICATIONS

Co-directeur artistique de la revue photographique CHEAP – 2012-2015

2018

- 10ème édition du Festival des Arts Éphémers, Marseille
- Ouverture d'atelier d'artiste 20 ans, Marseille
- Festival de film documentaire Corsica.doc, Ajaccio

2017

- Gamerz 13, catalogue d'exposition, Dardex
- Livre Jouer contre les appareils de Marc Lenot

2016

- Diptyk magazine n°34, sur une invitation de Chourouk Hriech, article "Ligne de fuite"
- Livret HLM du Stade, auto-édition

2015

- I comme Icare, catalogue d'exposition, École d'art de Denain
- HLM du stade, Traces, catalogue d'exposition, Le Moulin
- En chantier, catalogue d'exposition, Le 19 CRAC
- Travail-machines-outils catalogue, d'exposition CCR-MUCEM-En Italique

2014

- 59ème Salon de Montrouge, catalogue d'exposition, Montrouge
- Caravanes, catalogue d'exposition, l'atelier du Midi
- Magazine Le Tigre n°35 série "lettres transferts",

2013

- Magazine Le Tigre n°27 série "Edificios parados",
- Magazine VMarseille série "Avant-dire"
- Revue numérique Bruit Brut, "Edificios parados"
- Plateforme magazine n°55, "Travailleurs du BTP"

2012

- Les absents, catalogue d'exposition, Galerie My Monkey, Nantes

2011

- L'inconscient de l'œil, catalogue d'exposition, Voix Visuelles, Ottawa, Canada

2010

- NBS, catalogue d'exposition, Centre d'Art Le Moulin, La Valette du Var

2009

- BJCEM, catalogue d'exposition, Skopje, Macédoine

2008

- Panorama de la jeune création, catalogue d'exposition, Bourges

2007

- BOOK, catalogue d'exposition, LENDROIT Galerie, Rennes

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

FRAC PACA

Centre de Conservation et de Ressources du Mucem (CCR)

Ville de Montrouge

Présence dans des collections privées